

SEPTEMBRE/SEPTEMBER 2008

L'Actualité langagière



Language Update

@

fb

- ...Et vogue *L'Actualité* / *The Good Ship Update*
- L'évolution de la méthodologie : un périple dans le temps / *Changing Methodologies: A Journey Through Time*
- Trente ans après
- English Then and Now
- *Quitter* dans l'absolu

- Test Your Spelling!
- Turqueries
- Inocuidad de los alimentos
- Quarante ans d'évolution en un clin d'œil
Forty Years of Development in the Blink of an Eye

**PARTICIPEZ À NOTRE CONCOURS!
ENTER OUR CONTEST!**



... ET VOGUE L'ACTUALITÉ THE GOOD SHIP UPDATE

Jean Delisle, trad. a., term. a. / C. Tr., C. Term. ■

Translation: Paul Cowan

Extrait de *La terminologie au Canada, histoire d'une profession* à paraître en octobre 2008 chez Linguattech, éditeur.

Combien de périodiques maison qui, peu de temps après avoir quitté le port dans l'euphorie des grands départs, ont fait naufrage. Ils avaient appareillé pour un long voyage, mais l'aventure a mal tourné. *L'Actualité terminologique*, un des produits vedettes du Bureau, n'a pas connu cette fin tragique. Après *Meta*, qui a fêté ses cinquante ans en 2005, *L'Actualité terminologique* se classe bon deuxième au pays par sa longévité. La revue a quarante ans; elle paraît avec la régularité d'un métronome depuis 1968. L'année de sa naissance, **avion-citerne**, **climatiseur**, **contraception**, **hallucinogène** et **imprimante** font leur entrée dans *Le Petit Larousse illustré*. Ces nouveautés lexicales sont alors d'actualité.

En 1968, la terminologie ne s'enseigne pas, les manuels sont inexistantes, la méthodologie de la recherche terminologique est embryonnaire, les banques informatisées ne sont pas encore en gestation et les tâches des terminologues restent à définir. Qu'à cela ne tienne! Le Bureau des traductions du Secrétariat d'État se dote d'une publication officielle en terminologie, initiative du chef de son Centre de terminologie, Laurent Clément (1917-1987). Ce pionnier de la terminologie à Ottawa est reçu à l'examen de recrutement du Bureau en 1944 et affecté à la Division des Livres bleus. En 1957, on le nomme chef au ministère de la Défense nationale. Dans les années 1950, il est actif à l'Association technologique de langue française d'Ottawa (ATLFO) et responsable du *Bulletin* de l'Association, dans lequel il tient la chronique « Peut-être l'avez-vous oublié? », consacrée à l'étude de termes particuliers. Cette expérience éditoriale lui aura sans doute inspiré la création de *L'Actualité terminologique*. Laurent Clément est aussi l'auteur du *Glossaire de l'OTAN* (BT-39), qui connut deux éditions. Après avoir été chef du Centre de terminologie pendant deux ans, il est nommé directeur du Perfectionnement (1968), puis se voit confier la responsabilité de la Direction de la recherche et du perfectionnement (1972). Il prend sa retraite en 1975.

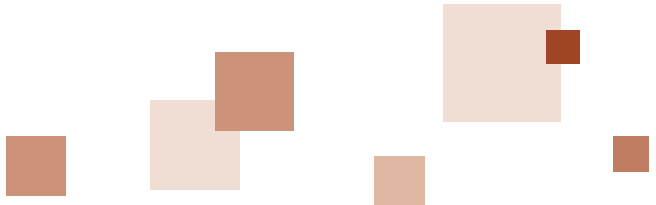
En évoquant le souvenir du regretté Pierre Daviault (1899-1964) et de son successeur, Denys Goulet (1901-1996), qui venait tout juste de prendre sa retraite (1967), le surintendant de l'époque Henriot Mayer (1908-1982) établit une filiation directe entre l'action de ces deux pionniers de la terminologie et le nouvel organe du Bureau : « L'un et l'autre,

Excerpt from *La terminologie au Canada, histoire d'une profession* to be published in October 2008 by Linguattech, éditeur.

It is sobering to reflect on the number of in-house publications that, shortly after slipping their anchors amid general rejoicing, have subsequently been shipwrecked. They set sail for a long journey, but something goes badly wrong. *Terminology Update*, however, one of the Bureau's flagships, has escaped that sad fate. Indeed, *Terminology Update* is the second oldest Canadian publication of its kind after *Meta*, which turned 50 in 2005. It is now 40 years old, having come out every quarter since 1968 like clockwork. In the year of its birth, **avion-citerne**, **climatiseur**, **contraception**, **hallucinogène** and **imprimante** made their appearance in the *Petit Larousse illustré*. Such were the coinages of the day.

In 1968, there was no such thing as a terminology course or textbook; terminological research methods were in an embryonic state; computerized term banks were not even a twinkle in anyone's eye; and the work of the terminologist had yet to be defined. Nevertheless, the Translation Bureau of the Department of the Secretary of State launched an official terminology publication at the behest of the head of its Terminology Centre, Laurent Clément (1917-1987), a terminology pioneer who had entered the Bureau in Ottawa through its 1944 recruitment exam and been assigned to the Blue Book Division. In 1957, he was appointed chief at the Department of National Defence. In the 1950s, he was active in the Association technologique de langue française d'Ottawa (ATLFO) and in charge of its *Bulletin*, for which he wrote the column "Peut-être l'avez-vous oublié?" on the use of particular terms. This editorial experience no doubt inspired him to create *L'Actualité terminologique*. Laurent Clément was also the author of the *NATO Glossary* (BT-39), which went through two editions. After a two-year stint as head of the Terminology Centre, he was appointed Director of Development (1968), then put in charge of the Research and Development Directorate (1972). He retired in 1975.

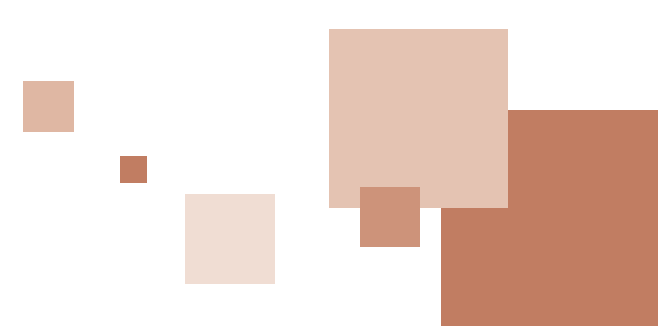
In paying tribute to the late Pierre Daviault (1899-1964) and his successor, Denys Goulet (1901-1996), who had just retired (1967), the then superintendent, Henriot Mayer (1908-1982), drew a direct link between the work of these two pioneers of terminology and the new Bureau publication: "Both," he wrote, "sowed seeds that are continuing to



écrit-il, ont jeté des semences qui continuent de porter fruit et le présent bulletin s'insère dans la ligne des initiatives qu'ils ont eux-mêmes prises ou préconisées » (Mayer, 1968). À ses yeux, la raison d'être de la revue est essentiellement de tenir « les traducteurs au courant de l'actualité terminologique et linguistique ». Mais qu'est-ce à dire?

Les premiers artisans du bulletin donnent un sens très large au mot **terminologie**. Ce terme englobe rien de moins que toutes les difficultés qui se posent à « quiconque est appelé à parler et à écrire en français » ou à « quiconque s'intéresse de près ou de loin aux questions de langue » (« Avis au lecteur », 1968). Vaste champ à ratisser! Et comme il ne suffit pas de posséder la terminologie d'un sujet pour bien traduire, rappellent-ils, *L'Actualité terminologique* fera aussi une place aux règles du style, à la grammaire et au bon usage. Le concept de « terminologie », qui n'a pourtant pas cette élasticité notionnelle, englobe les problèmes d'ordre grammatical, stylistique et normatif. On fait de **terminologique** un synonyme de **linguistique**. Quant au mot **actualité**, l'extension qu'on lui donne n'est pas moins étonnante : « Il convient de le prendre dans son acception la plus large de tout ce qui peut, à un certain moment, présenter de l'intérêt ou se révéler utile pour le traducteur ou le rédacteur. Il y a en traduction, comme dans beaucoup d'autres domaines, des questions qui sont toujours d'actualité » (« Avis au lecteur », 1968). De ces deux définitions nébuleuses, il ressort que *L'Actualité terminologique* peut traiter de tout, que le sujet soit actuel ou non, terminologique ou non. Elles témoignent de deux choses : a) on ne sait pas, à l'époque, ce qu'est vraiment la terminologie; b) les rédacteurs n'ont aucun programme éditorial précis. Si la longévité du bulletin avait tenu à la clarté de son orientation initiale, le navire aurait coulé dans le port!

Ce ne fut pas le cas, heureusement. Il est demeuré à flot et a largué les amarres pour un voyage au long cours, mais sans maître d'équipage à bord. Il faut attendre, en effet, le numéro de novembre 1977 pour que soit mentionné le nom du rédacteur en chef du bulletin. En fait, il s'agit d'une rédactrice en chef, Denise McClelland, arrivée à la barre en 1975. « C'était l'époque où les premiers "rédacteurs en chef" [...] étaient surtout "rédacteurs-tout-court". Leur source d'inspiration, c'était leurs propres fiches, amoureusement amassées au fil d'une longue carrière, et qui paraissaient sous divers titres : "Petit lexique", "Fiches de famille", etc. » (McClelland, 1988). On peut ajouter « Chronique des mots nouveaux » et « Équivalents ». La rédaction d'articles était plus ou moins laissée au bon vouloir des terminologues, et chacun décidait



bear fruit, and this journal is in line with the initiatives they themselves took or recommended" (Mayer, 1968). In his eyes, the raison d'être of *L'Actualité terminologique* was primarily to keep translators abreast of developments in the terminological and linguistic fields. But what does that mean?

The first begetters of the journal interpreted the word **terminology** very broadly. For them, it embraced nothing less than all the difficulties that arise for "whoever has to speak and write in French" or "whoever has an interest, however remote, in questions of language" ("Avis au lecteur," 1968). Quite the mandate! And, since it was not enough to know a subject's terminology to translate correctly—they maintained—*L'Actualité terminologique* would also make room for the rules of style, grammar and proper usage. Their concept of "terminology"—which does not normally stretch quite so far, however—included grammatical, stylistic and normative issues. They treated **terminological** as a synonym of **linguistic**. As for the word **actualité**, they stretched its meaning in a no less surprising fashion: "It is advisable to take it in its broadest meaning, that is, everything that may, at a given moment, be of interest or value to a translator or writer. In translation, as in many other fields, there are questions that are always current" ("Avis au lecteur," 1968). The upshot of these two somewhat nebulous definitions is that *L'Actualité terminologique* was permitted to deal with all subjects, topical or not, terminological or not. This attests to two things: (a) at the time, there was no clear idea of what terminology really was; (b) the writers had no definite editorial policy. If the journal's longevity had had to depend on the clarity of its initial orientation, the ship would have sunk at the quay!

That didn't happen, fortunately. She kept afloat and cast off for an ocean voyage, but without any boatswain on board. It was not, indeed, until the November 1977 issue that the name of an editor-in-chief appeared on the masthead: this was Denise McClelland, who took on the job in 1975. "The earliest 'editors' [...] were also the bulletin's main contributors. They drew their inspiration from notes carefully accumulated in the course of their long careers. The results appeared in *L'Actualité terminologique* under various titles, such as 'Petit lexique,' 'Fiches de famille,' etc." (McClelland, 1988). And we might add "Chronique des mots nouveaux" and "Équivalents." It was more or less left up to terminologists to write articles as they wished, and each one decided what subjects needed to be dealt with. These terminologist

lui-même des sujets qu'il allait traiter. Ces rédacteurs-terminologues qui ont donné au bulletin son premier élan ont pour noms Albert Beudet, Henri Dumas, Rachel Lévesque, André Saint-Martin, Gérard Proulx. Leurs articles sont anonymes. « Le principe de la signature n'était pas encore accepté à cette époque. Seules étaient signées les contributions provenant de l'extérieur du service » (*ibid.*). Au cours de ces années que l'on peut qualifier d'héroïques, il n'y a pas de calendrier de production, et le système d'appel d'offres, obligatoire à la fonction publique, fait en sorte que la mise en pages du bulletin peut être confiée à un atelier d'Ottawa et son impression à un imprimeur de Vancouver, avec tous les aléas que cela peut comporter.

Si l'on s'attarde au contenu du périodique, on constate que *L'Actualité terminologique* est bien peu terminologique dans ses dix premières années d'existence. On y traite de la présentation de la lettre, du trait d'union, de l'ellipse, de l'usage des guillemets ou de la distinction à faire entre des mots tels que **copie, double, exemplaire** et **original**. Les appels à contribution publiés occasionnellement dans le bulletin indiquent d'ailleurs que les articles peuvent porter sur la grammaire, la stylistique, la traduction ou la documentation. Sur la méthodologie de la recherche terminologique également, bien que **méthodologie** soit entendue au sens de « "trucs" du métier ». La réflexion théorique est minimale, voire quelque peu simpliste. On peut lire sous la plume d'Albert Beudet que le « dépouilleur », c'est-à-dire le traducteur-terminologue qui se met en chasse d'un équivalent français, « ne doit pas raisonner », mais, « crayon ficheur à la main », se contenter de « fouiller sa documentation » (Beudet, 1971a; 1971b). Et c'est ce que fait cet auteur qui produit des pages d'« Équivalents », titre de la chronique qu'il alimente pendant sept ans. Bon nombre de ces équivalents (ex. : *ash-tray stand* : « pied fumeur »; *freezer compartment* : « armoire de conservation ») suscitent la critique au point où l'auteur doit justifier sa démarche (Beudet, 1972). La disparition de cette chronique coïncide avec le départ à la retraite du chroniqueur et l'arrivée de Denise McClelland à la direction du bulletin en 1975.

Plusieurs terminologues ont signé de bons articles au cours de cette période où *L'Actualité terminologique* cherche manifestement sa voie. Il suffit, pour s'en convaincre, de relire les contributions de Gérard Asselin, Jean Duval, Claude Lécrouart, Patrick F. McNamer et André Senécal. Celles aussi



Laurent Clément



Michèle Valiquette

writers, who first got the journal moving, were named Albert Beudet, Henri Dumas, Rachel Lévesque, André Saint-Martin, Gérard Proulx, but they wrote anonymously. "The principle of signing articles was not accepted at that time. Only contributions from outside the department were signed by their authors" (*ibid.*). During these, the glory years so to speak, there was no production schedule, and with the tendering system (mandatory in the public service), the journal might be laid out in an Ottawa print shop but printed in Vancouver, with all the risks that that entailed.

Looking at the actual contents, we have to say *L'Actualité terminologique* hadn't anything very terminological about it during its first ten years of existence. It dealt with such subjects as how to set up a letter, the use of hyphens and quotation marks, and how to distinguish between French words like **copie, double, exemplaire** and **original**. And indeed, the calls for contributions published from time to time in the journal stated that articles could deal with grammar, stylistics, translation or documentation as well as the methodology of terminological research, although **methodology** was understood in the sense of "tricks of the trade." Theoretical contributions were minimal, and even a bit simplistic. For example, we read in an article by Albert Beudet that the *dépouilleur*, i.e. the translator-terminologist who goes looking for a French equivalent, "should not reason," but, "pencil at the ready," should be content to "comb through his documentation" (Beudet, 1971a; 1971b). And, suiting the action to the word, that is what Beudet did in producing the "Équivalents" articles he authored over a period of seven years. Many of these equivalents (e.g. *ash-tray stand: pied fumeur; freezer compartment: armoire de conservation*) were controversial enough that the author had to defend his *modus operandi* (Beudet, 1972). The column ceased to appear upon the author's retirement in 1975, just as Denise McClelland was taking on the management of the journal.

That being said, a number of terminologists wrote good articles during this period when *L'Actualité* was trying to find its

des premiers diplômés en traduction formés aux techniques de la recherche terminologique à l'Université de Montréal, sous la houlette de Robert Dubuc. Ils publiaient alors leurs premiers travaux : Claude Bédard, Charles Dupont, François Gauthier, Diane Michaud, Alain Morissette. Il reste que, globalement, le contenu du bulletin au cours de ses dix premières années d'existence est plutôt hétéroclite et de qualité inégale.

Dans les années 1980, l'activité terminologique est mieux organisée au Bureau, grâce, entre autres, à la restructuration des services de terminologie ayant conduit à la création de la Direction générale de la terminologie et de la documentation (DGTD) en 1975. Les terminologues font maintenant partie d'équipes et travaillent à des projets de recherche précis. Chacun, lentement, se spécialise. On commence donc à utiliser le bulletin comme moyen de diffusion de travaux terminologiques. Les articles sont plus longs, plus substantiels, plus méthodiques, plus fiables. Plus terminologiques, aussi. Les quatre pages du bulletin ne suffisent plus. On augmente leur nombre à huit, puis à douze. La rédactrice en chef peut désormais s'offrir le luxe de planifier les numéros à venir et d'établir un calendrier de production. Un comité de lecture élargi évalue les contributions à partir de critères précis : utilité et originalité du sujet, solidité de la documentation, rigueur de la démonstration, qualité de la forme. De plus en plus de terminologues anglophones livrent le fruit de leurs travaux sur la langue spécialisée anglaise : Mariam Adshead, Helen Hutcheson, Andy Lauriston, David Martin, Patrick McNamer, Lois Vincent signent des articles de bonne tenue.

En 1981, pour satisfaire à une exigence de la *Loi sur les langues officielles* du Canada, le mensuel commence à être connu aussi sous le nom anglais de *Terminology Update*. Les deux désignations sont superposées sur la page titre. Les recherches traitent de domaines plus techniques, comme « La décapeuse » (Yvan Cloutier), « La robotique » (Georges Lurquin), « L'intelligence artificielle » (Silvia Pavel), « La tectonique des plaques » (Dominique Bauthier et Georges Lurquin), « Les biotechnologies » (Lise Boudreault-Lapointe), « Les vides de construction » (Bruno Couture), « L'épidémiologie » (David Martin). Le bulletin a un tirage de plus de trois mille exemplaires et est diffusé en Europe, en Afrique et en Amérique du Sud. Les services linguistiques des organismes internationaux y sont abonnés. Après vingt ans de navigation, l'équipage a pris de l'expérience et le navire vogue allègrement, vent en poupe.

way. Cases in point are the contributions of Gérard Asselin, Jean Duval, Claude Lécrouart, Patrick F. McNamer and André Senécal, and those of the first translation graduates trained in the techniques of terminological research at the Université de Montréal under the guidance of Robert Dubuc. In this forum, graduates Claude Bédard, Charles Dupont, François Gauthier, Diane Michaud and Alain Morissette published their first works. The fact remains that, overall, the journal's contents during its first ten years were a bit scattershot and of uneven quality.

In the 1980s, terminological activity got better organized at the Bureau, in particular thanks to the reorganization of terminology units that led to the creation of the Terminology and Documentation Branch (TDB) in 1975. Terminologists were now team members and worked on specific research projects. Slowly they began to specialize. At that point, the journal began to be used as a vehicle for dissemination of their terminological work. Articles became longer, more substantial, more methodical, more reliable—in short, more terminological. Four pages no longer sufficed. The number of pages increased to eight, then twelve. The editor-in-chief could now afford the luxury of planning future issues and drawing up a production schedule. An expanded reading committee evaluated contributions on the basis of precise criteria: the usefulness and originality of the subject, the solidity of its documentation, the rigour of the demonstration, and its formal quality. More and more Anglophone terminologists delivered the fruits of their labours on specialized terms in English; Mariam Adshead, Helen Hutcheson, Andy Lauriston, David Martin, Patrick McNamer and Lois Vincent wrote solid articles.

In 1981, to meet the requirements of Canada's *Official Languages Act*, the monthly magazine acquired an official English name: *Terminology Update*. The two titles appeared one above the other on the front page. Research often dealt with more technical fields, such as “La décapeuse” [tractor-scrapers] (Yvan Cloutier), “La robotique” [robotics] (Georges Lurquin), “L'intelligence artificielle” [artificial intelligence] (Silvia Pavel), “La tectonique des plaques” [plate tectonics] (Dominique Bauthier and Georges Lurquin), “Les biotechnologies” [biotechnology] (Lise Boudreault-Lapointe), “Les

Au tournant des années 1990, sous la gouverne de Michèle Valiquette, la publication se transforme en une revue trimestrielle semi-thématique. Elle se réoriente pour mieux répondre aux besoins de son lectorat toujours composé majoritairement de traducteurs, de rédacteurs et de terminologues. La revue explore de nouveaux horizons et cherche à susciter la réflexion sur les divers aspects des professions langagières. Premiers thèmes retenus : la médecine, les techniques, la terminotique, la normalisation et l'administration. La revue fait une place grandissante à la néologie, à la phraseologie, à l'aménagement linguistique, à la traduction assistée par ordinateur, aux réalités concernant la francophonie, au réseau Internet émergent et aux industries de la langue. Elle est en phase avec l'actualité langagière. En 1994, année du vingt-cinquième anniversaire de la *Loi sur les langues officielles*, s'installe la pratique de publier des articles dans leur version originale et en version traduite. Faut-il y voir une simple coïncidence? L'année précédente, le périodique s'était refait une toilette et avait adopté un nouvel air de jeunesse. Le nombre de pages augmente encore et atteint la quarantaine, parfois davantage. C'est dix fois plus que les premiers numéros. La chronique « El Rincón Español » (Le coin espagnol) est inaugurée en 1999. On y fait paraître des articles signés par des traducteurs ou des terminologues du Bureau et qui donnent une voix aux terminologues travaillant dans cette langue, dont Yolande Bernard, Genny González, Irma Nunan, Elisa Paoletti, Rafael Solís et Noris Vizcaíno. Il arrive que les articles soient rédigés par des collaborateurs externes, comme María Pozzi.

En septembre 2004, après avoir sillonné les mers de la terminologie, voilà que le navire s'engage sur le vaste océan de l'information langagière. *L'Actualité terminologique* devient *L'Actualité langagière / Language Update*. Pour ce nouveau périple, le bâtiment hisse à son mât les couleurs du Bureau de la traduction pour marquer de manière plus évidente encore son appartenance à l'organisme. Le compteur repart à zéro. « Si la revue se départit d'un titre devenu un peu trop juste [restrictif] au fil des ans, explique la rédactrice en chef, Martine Racette (2004), en poste depuis cinq ans, c'est pour mieux traduire l'ampleur des sujets qu'elle traite et pour mieux rendre compte du regard qu'elle jette depuis un bon moment déjà sur la mouvance de l'industrie de la langue. » Une nouvelle chronique voit d'ailleurs le jour : « L'industrie en marche ». Rappelons au passage que le mot **langagier** date de 1382 et a signifié « bavard » jusqu'au XVII^e siècle. Récemment, il a pris l'acception didactique de « relatif au

vides de construction” [interstitial spaces] (Bruno Couture) and “L'épidémiologie” [epidemiology] (David Martin). The journal's circulation rose to more than three thousand and reached as far as Europe, Africa and South America. International organizations' translation departments became subscribers. After twenty years at sea, the crew of *L'Actualité* was seasoned and the craft was scudding before the wind.

At the beginning of the 1990s, with Michèle Valiquette at the helm, the publication became a semi-thematic quarterly review. It refocused itself to better meet the needs of its readership, still mainly consisting of translators, writers and terminologists. It explored new horizons and sought to stimulate discussion of the various aspects of the language professions. Among the first topics selected were medicine, engineering, terminotics, standardization and administration. The journal gave more and more space to neology, phraseology, linguistic development, computer-assisted translation, trends in the Francophonie, the emerging Internet, and language industries. In short, it kept up with the language news. In 1994, which marked the twenty-fifth anniversary of the *Official Languages Act*, the practice of publishing articles in their original version and in translation took root. Mere coincidence? The previous year, the journal had had a facelift and adopted a younger look. Its size ballooned further, sometimes reaching forty pages or more—ten times the size of the first few issues. The column “El Rincón Español” (the Spanish corner) was inaugurated in 1999; it contained articles on various aspects of the Spanish language by Bureau translators or terminologists and gave a voice to the terminologists working in Spanish, including Yolande Bernard, Genny González, Irma Nunan, Elisa Paoletti, Rafael Solís and Noris Vizcaíno. Sometimes the articles were by outside contributors, such as María Pozzi.

In September 2004, after plying the sea lanes of terminology, our doughty vessel embarked on the vast ocean of language news. *Terminology Update* thus became *Language Update*. For this new leg of the journey, she broke out the Translation Bureau colours to more clearly mark her allegiance. It was a completely new beginning. Martine Racette, editor-in-chief then and for the past five years, explained that “*Language Update* has shed its former title, which [had become] a little



Denise McClelland



Robert Bellerive

langage, à l'emploi que l'on en fait » (1941). Au Québec, le mot a été substantivé pour désigner le « spécialiste des problèmes de langage et de terminologie (dans un organisme, une entreprise) » (Rey, 2000, II). La création de ce néologisme, dans les années 1980, est attribuée à Pierre Marchand, alors président de la Société des traducteurs du Québec (1981-1983) et cofondateur du magazine *Circuit* (1983). Coiffée de son nouveau nom, la revue continue d'offrir un contenu diversifié. On y relève encore des études terminologiques assez pointues, par exemple, sur le droit des fiducies (Iliana Auverana), les bulletins d'avalanche (Louise Claude) ou l'énergie éolienne (Jean Le Page).

Année après année, le succès mérité des chroniques fort appréciées de Frédéric Leroux fils (« Mots de tête »), de Frances Peck, d'André Racicot (« Traduire le monde »), de Jacques Desrosiers et de Katherine Barber (« Wordsleuth ») ne se dément pas. Ces chroniques, où la finesse d'esprit, l'intelligence et l'humour font bon ménage avec le sérieux et la pertinence du propos, sont rédigées avec un professionnalisme exemplaire. Le trimestriel est une fenêtre sur l'évolution de l'industrie de la langue, sur les activités du Bureau et sur sa participation aux grands dossiers qui contribuent au rayonnement de l'industrie. Il renseigne aussi sur les nouvelles terminologies, traite de problèmes courants de traduction et suit l'évolution de l'usage. Ses « Glanures linguistiques », chronique inaugurée en 1997 par le rédacteur en chef, Robert Bellerive (1950-1999), s'adressent aux « lecteurs qui n'ont peut-être plus le temps de dépouiller systématiquement les bons journaux et les grandes revues d'ici ou d'ailleurs dans lesquels s'exprime la vigueur du français » (1997). C'est

too precise over the years, to better reflect the variety of topics that it examines and the articles it has included for some time now on the evolution of the language industry in Canada and abroad » (2004). At the same time, a new column made its appearance: "Industry Insights." Incidentally, the word **langagier** used in the French title goes back to 1382, and up until the seventeenth century it meant "talkative." As a specialized term, it has come to mean "relating to language and the use made thereof" (1941). In Quebec, the word has been substantivized to refer to a "specialist in issues of language and terminology (in an organization, a company)" (Rey, 2000, II). This is thought to have been coined in the 1980s by Pierre Marchand, the then president of the Société des traducteurs du Québec (1981-1983) and co-founder of *Circuit* magazine (1983). Under the new name, our journal continued to offer rather diverse content. It still included fairly technical terminological studies, such as those on the law of trusts (Iliana Auverana), avalanche bulletins (Louise Claude) and wind power (Jean Le Page).

Year after year, the very well received columns of Frédéric Leroux fils ("Mots de tête"), Frances Peck, André Racicot ("Traduire le monde"), Jacques Desrosiers and Katherine Barber ("Wordsleuth") have gone from strength to strength. These columns, allying wit, intelligence and humour with serious scholarship, are gems of professional writing. Our quarterly is a window on the development of the language industry, the activities of the Bureau and its involvement in the major issues that drive the industry's development. It also provides information on new technologies, addresses current translation problems and tracks changing usage. Its "Glanures linguistiques," launched in 1997 by editor-in-chief Robert Bellerive (1950-1999), are addressed to "readers who may not have the time to systematically go through the good newspapers and major magazines, from Canada and abroad, that reflect the innovative character of the French language"

en fait la « Chronique des mots nouveaux » revisitée. Si le qualificatif **langagier** que l'on a substitué à **terminologique** dans le nom du périodique traduit bien la nouvelle orientation de la revue, d'aucuns pourront regretter que ce déterminant générique diminue la visibilité de la terminologie en tant que discipline et profession.

En 2007, *L'Actualité langagière* tirait à 2500 exemplaires. Le personnel du Bureau la recevait d'office. Elle était lue également par plus de 400 abonnés, dont 352 au Canada et 75 à l'étranger. À partir du numéro de mars 2008, la revue est diffusée gratuitement sur le site Web du Bureau, ce qui lui donne un plus grand rayonnement encore. Plus que jamais, elle sera « l'outil d'aide à la rédaction et à la traduction par excellence d'un vaste lectorat de professionnels et de non-spécialistes », comme l'a écrit la présidente-directrice générale du Bureau, Francine Kennedy (2004). C'est en substance le vœu qu'avait formulé quarante ans plus tôt le surintendant Henriot Mayer, lorsqu'il avait souhaité que la nouvelle publication contribue « à renforcer l'armement linguistique » (1968) des traducteurs et des rédacteurs. Ainsi, la boucle est bouclée. *L'Actualité* retrouve sa vocation première : être une revue à vaste rayon d'action, une publication *langagière* au sens le plus large possible.

Après quatre décennies de navigation en haute mer, *L'Actualité langagière* a toujours sa raison d'être et l'actualité lui dicte encore les changements de cap à effectuer. Dans la panoplie des outils d'aide à la rédaction et de normalisation du Bureau, ce miroir fidèle de l'évolution de la terminolinguistique au sein de cet organisme occupe une place de choix aux côtés de la banque de données linguistiques (TERMIUM®), du service de consultation terminologique (SVP) et des lexiques et vocabulaires spécialisés. C'est une excellente vitrine pour les nombreux produits et services du Bureau.

En cette année anniversaire, il convient de rendre hommage à tous les vaillants capitaines qui se sont succédé à la barre du navire.

(1997). In fact, it's a new incarnation of the “Chronique des mots nouveaux.” While the word **language** that has replaced **terminology** in the journal's name is clearly the right word for its new orientation, some might find it regrettable that the generic adjective decreases the visibility of terminology as a discipline and a profession.

In 2007, *Language Update's* circulation was 2,500 copies. Bureau staffers received it automatically. It was also read by more than 400 subscribers, including 352 in Canada and 75 abroad. Since the March 2008 issue, the journal has been distributed free of charge on the Bureau Web site, giving it still greater reach. More than ever, as the Bureau's Chief Executive Officer Francine Kennedy put it, it will be “an outstanding writing and translation tool for a wide readership of language professionals and occasional writers” (2004). This was, in substance, what superintendent Henriot Mayer was hoping for forty years earlier (1968), when he expressed the wish that the new publication would help to expand translators' and writers' linguistic arsenal. Thus, we have come full circle, and *L'Actualité* has returned to its first purpose: to be a wide-ranging magazine, a *language* publication in the broadest sense of the word.

After four decades on the high seas, *Language Update's* mission is still valid, and current events still dictate her changes of course. Among the Bureau's writing assistance and standardization tools, this faithful mirror of the evolution of terminolinguistics within the organization holds pride of place beside the TERMIUM® linguistic database, the SVP terminology reference service, and our specialized glossaries and vocabularies. It is an excellent showcase for the Bureau's many products and services.

In this anniversary year, it behooves us to pay homage to all the valiant captains who have succeeded one another at the helm.

LA RÉDACTION

- 1968–1975 Rédaction collégiale : Gérard Asselin, Albert Beaudet, Laurent Clément, Rachel Lévesque, Gérard Proulx.
- 1975–1979 Denise McClelland.
- 1979–1981 Pierre Goulet remplace Denise McClelland pendant son détachement au projet de rédaction du *Guide du rédacteur de l'administration fédérale*.
- 1981–1988 Denise McClelland, jusqu'au vol. 21, n° 3.
- 1988–1996 Michèle Valiquette. Christine Leonhardt dirige les n° 6 (vol. 21) et 1 (vol. 22).
- 1997–1999 Robert Bellerive, jusqu'au vol. 32, n° 3.
- 1999– Martine Racette.

Tous ces capitaines et leur équipage ont su habilement manœuvrer le navire pendant cette longue expédition, ponctuée d'innombrables escales. Souhaitons bon vent à l'équipage qui conduira le navire jusqu'au prochain port, celui de son glorieux cinquantième en 2018. ■

RÉFÉRENCES

- « Avis aux lecteurs » (1968), *L'Actualité terminologique*, vol. 1, n° 1, p. 1-2.
- BEAUDET, Albert (1971a), « Cheminement terminologique : *fair-weather friend* », *L'Actualité terminologique*, vol. 4, n° 10, p. 3.
- BEAUDET, Albert (1971b), « La traduction peut-elle s'enseigner et s'apprendre? », *Le Droit*, 7 août, p. 4.
- BEAUDET, Albert (1972), « "Nos" équivalents », *L'Actualité terminologique*, vol. 5, n° 2, p. 1-3.
- BELLERIVE, Robert (1997), « Glanures linguistiques », *L'Actualité terminologique*, vol. 30, n° 1, p. 25.
- KENNEDY, Francine (2004), « Place à *L'Actualité langagière!* », *L'Actualité langagière*, vol. 1, n° 1, p. 6.
- MAYER, Henriot (1968), « Les vœux du Surintendant », *L'Actualité terminologique*, vol. 1, n° 1, p. 1.
- MCCLELLAND, Denise (1988), « *L'Actualité terminologique* au fil des ans », *L'Actualité terminologique*, vol. 21, n° 1, p. 2-4.
- RACETTE, Martine (2004), « Mot de la rédaction », *L'Actualité langagière*, vol. 1, n° 1, p. 3.
- REY, Alain (dir.) (2000), *Dictionnaire historique de la langue française* (c1992), Paris, Les Dictionnaires Robert, 3 t.

THE EDITORS

- 1968–1975 At-large editors: Gérard Asselin, Albert Beaudet, Laurent Clément, Rachel Lévesque, Gérard Proulx.
- 1975–1979 Denise McClelland.
- 1979–1981 Pierre Goulet replaced Denise McClelland during her secondment to the project to draft the *Guide du rédacteur de l'administration fédérale*.
- 1981–1988 Denise McClelland, until Vol. 21, No. 3.
- 1988–1996 Michèle Valiquette. Christine Leonhardt edited No. 6 (Vol. 21) and No. 1 (Vol. 22).
- 1997–1999 Robert Bellerive, until Vol. 32, No. 3.
- 1999– Martine Racette.

All these captains and their crew exerted all their skill in sailing the ship throughout her long expedition, punctuated by innumerable stopovers. Let us wish Godspeed to the crew who are to guide her to her next port, namely her glorious fiftieth anniversary in 2018. ■

REFERENCES

- "Avis aux lecteurs" (1968), *L'Actualité terminologique*, Vol. 1, No. 1, pp. 1–2.
- BEAUDET, Albert (1971a), "Cheminement terminologique: *fair-weather friend*," *L'Actualité terminologique*, Vol. 4, No. 10, p. 3.
- BEAUDET, Albert (1971b), "La traduction peut-elle s'enseigner et s'apprendre?," *Le Droit*, August 7, p. 4.
- BEAUDET, Albert (1972), "Nos' équivalents," *L'Actualité terminologique*, Vol. 5, No. 2, pp. 1-3.
- BELLERIVE, Robert (1997), "Glanures linguistiques," *L'Actualité terminologique*, Vol. 30, No. 1, p. 25.
- KENNEDY, Francine (2004), "Introducing *Language Update!*," *Language Update*, Vol. 1, No. 1, p. 6.
- MAYER, Henriot (1968), "Les vœux du Surintendant," *L'Actualité terminologique*, Vol. 1, No. 1, p. 1.
- MCCLELLAND, Denise (1988), "Down Memory Lane," *Terminology Update*, Vol. 21, No. 1, pp. 2-4.
- RACETTE, Martine (2004), "A Word from the Editor," *Language Update*, Vol. 1, No. 1, p. 3.
- REY, Alain (dir.) (2000), *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Les Dictionnaires Robert, 1992. 3 t.